Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1457

Rubrik: Brève

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Lucien est ailleurs»

Lucien Rosset, né en 1942, fut secrétaire central du Parti socialiste suisse, député au Grand conseil valaisan, puis rédacteur au* Peuple valaisan. *Ce fin stratège de la politique cantonale, ce vagabond surdoué, décédé le 20 décembre 2000, a été inhumé à Sembrancher en présence de nombreux socialistes de toute la Suisse romande.

– «J'ai cru que celui qui devait sauver tous les hommes s'appelait Jésus, pas Lucien Rosset!». Voilà ma réponse à ses insultes politiques. La porte claquait et puis sa voix: «Autrefois, il y avait des gens intelligents dans ce café!»

Dans un café assiégé d'ombre, la tenancière évoque le personnage.

Il est de coutume ici comme ailleurs, un jour d'ensevelissement, de raconter les hauts faits du défunt. Les récits foisonnent, bourgeonnent, cherchent à tâtons des carrefours communs. L'accord doit se faire sur les actes de celui qui a passé:

– Saint-Pierre vient d'ouvrir pour Lucien un bar-express entre le purgatoire et l'enfer!

A moi de rassembler ces paroles éparses dans l'air.

Un talent, un vieil enfant polémiste, Lucien. Voué à la politique et à la mémoire des familles. L'orphelin ou le génie ironique du village. Ses cris dans la ruelle après minuit:

– Lucien Rosset est un Juif!

Dans chacune de ses guerres affleure la cour d'école. D'une intelligence écorchée, pâle sous sa barbe en collier.

Il pleure tel jour quand un gosse au corps sauvagement déformé demande à l'embrasser.

Lucien appartient au vin, jour et nuit.

Il descend, titubant, jusqu'au bourg de plaine, longeant une rivière, dranse ou danse, là où depuis la fin des bergeries plus personne ne passe.

Les ronces le fouettent et le griffent au front. Il a parlé tout le jour dans le désert. Sa passion le perd dans les branchages.

Il refait surface dans un café de la place où – Lucien attire les palabres et le client – son couvert est mis aux frais du patron.

Il demeure prostré dans son antre, une grange à foin dont par bail, selon la formule officielle, il est le «pèlerin» à vie. Son «quatre étoiles», se vante-t-il: par le toit délabré, la nuit, lui apparaît le fragment d'un ciel constellé.

Lucien accumule mille papiers griffonnés, articles déchirés à la va-vite dans les buffets de gare, convocations militantes. Ses articles ironiques et implacables, sous divers noms d'emprunt, pour la feuille d'un parti redouté, rejeté par l'Eglise.

(Tout à l'heure dans la chapelle bondée, tel prêtre jonglera mielleusement pour ramener aux jupes de la Vierge l'insolent, l'innocent Lucien, privé de réplique).

Il hante la bibliothèque du bourg. Il s'y réchauffe, épluche la presse avant de jeter l'ancre dans son bar favori.

Il surprend toute cette petite peuplade muette par un savoir livresque et son passé étonnant: les études, de hautes charges dans la capitale. Puis comme une vocation de pauvreté, le retour à sa ruelle et le dévouement, plus ou moins voulu, au vin.

Le soir, Lucien retrouve sa grange et sa solitude. Je le vois s'effondrer lourdement, ou griffonner encore un pronostic électoral.

L'esprit de Lucien, si tourbillonnant de peines, restera opaque aux conteurs du café.

Sans bagage ni adresse, il est rigoureusement, savamment inaccessible.

Il finit par mourir l'autre jour d'une maladie qu'il n'a pas souhaité vaincre.

La luisante dalle d'ardoise sécrète de l'ombre comme une résine. Maintenant la cloche sonne et nous appelle pour le dernier adieu.

Quand on le blessait ou le coinçait dans un angle de sa vie, il vous lançait invariablement à la gueule, roulant vers l'air d'interminables mains torses d'enjôleur:

– Lucien Rosset est ailleurs!

Jérôme Meizoz

BRÈVE

Un petit déjeuner instructif

Le quotidien bernois *Der Bund* (du groupe de la *NZZ*) a organisé une rencontre autour d'une table des parlementaires fédéraux bernois. Il rapporte leurs propos depuis quelques semaines. Après les élus radicaux, de l'UDC et l'élu PDC, c'était au tour des socialistes. L'édition du 5 janvier informe: six présent(e)s et deux absent(e)s. Les présents: Rudolf Strahm, Peter Vollmer, Alexandre Tschäppät, Stéphanie Baumann, Ruth-Gaby Vermot, Ursula Wyss. Quelques remarques des conseillers nationaux bernois: le groupe socialiste des Chambres fédérales est dominé par les étatistes romands et l'Union syndicale, on n'a jamais cru à la possibilité d'exclure l'UDC du Conseil fédéral, le radicalisme de gauche romand et tessinois est isolé. *L'Hebdo* donne une fausse image de l'UDC. La discussion a porté sur d'autres problèmes mais peu de Romands s'y retrouveraient. Surtout quand il est question d'alliances pour obtenir des majorités sur des problèmes concrets.

Il faut se rendre à l'évidence. Le parti socialiste n'est plus ce qu'il était dans le canton de Berne. Il n'a plus aujourd'hui que la moitié des membres qu'il comptait il y a cinquante ans. Il a perdu ses trois quotidiens de l'époque. Et en période électorale, la propagande personnelle des candidats est souvent plus présente que celle du parti. Comme la vie politique change selon les cantons! *cfp*